

CHAPITRE PREMIER

Suis-je morte ? La question était pressante, réclamait une réponse, et cette dernière risquait d'être trop horrible. Il devait y avoir quelque chose... alors oserait-elle ? Oui !

Elle se mordit la langue, aussi fort qu'elle le put. Elle fut récompensée par le goût salé du sang.

Je suis vivante ! se dit-elle. Pendant un temps qui lui parut très long, elle savoura cette découverte. Cependant, même les temps très longs ont une fin :

Mais où suis-je ? Suis-je enterrée... vivante ? ENTERRÉE VIVANTE !

— NON !

Le cri explosa de ses lèvres, mais elle ne l'entendit pas.

Soudain, un lointain, un très lointain souvenir se fit jour dans son esprit.

Dhelim est un imbécile.

Telle fut la pensée qui refit surface à travers toutes les brumes tourbillonnant dans sa tête.

Non, Dhelim ÉTAIT un imbécile ! et un sourire s'épanouit sur son visage.

Elle devait tout revoir et comprendre ce qu'elle avait fait. Elle savait pertinemment ce qui l'avait amenée là où elle était aujourd'hui :

Il nous a procuré l'éternité, qu'il était inconscient et stupide !

Entre mes mains, ce pouvoir a fait qu'aucun gouvernement ne puisse résister.

Elle revenait, à présent, condamnée à retourner dans un double de son corps.

Ses membres remuaient au hasard. Elle ne pouvait ouvrir les yeux, tout au plus remuer ses paupières. Il y avait des choses, des ombres voraces rôdant autour de son corps qui revenait lentement à la vie. L'une d'elles, immense, se rapprocha comme un vautour plongeant sur sa proie.

Elle sentit une brûlure sur son bras. Son cœur accéléra ses battements, envoyant le sang bourdonner dans ses oreilles.

Le rapace rentra ses serres, puis se détourna.

L'image d'un homme grand, aux cheveux d'un blond cendré, s'imposa à son esprit :

Je regrette...

Les souvenirs d'un lointain passé se manifestèrent à nouveau :

Il y a plus de vingt millénaires que ma mère Gaïa est morte, mais ce ne sera pas en pure perte. J'ai pris la relève du soulèvement contre le gouvernement lémurien et plus jamais personne ne se mettra en travers de ma volonté, plus personne...

Cette fois, l'heure de la vengeance, celle de ma revanche, a enfin sonné.

*
* *

Journal d'Atlan. Au cours des mois suivant sa mort, je pense qu'il est vrai d'affirmer que mon vaisseau est devenu ma seule maison. Mes souvenirs me semblent terriblement réels, à tel point que je me perçois comme un fantôme hantant ma cabine. J'espère toujours qu'elle vit encore

quelque part derrière ces murs de mélancolie.

Les jours me semblent plus longs depuis les événements de Tamanium. Quelle est l'utilité de vivre sa vie si elle se transforme continuellement en une quête sans fin ? Certes, je ne suis pas le seul immortel à porter le fardeau du temps sur ses épaules.

J'espère que Perry se laissera convaincre et me comprendra, lui qui a enfin trouvé une compagne à sa mesure... et moi qui ai assassiné la mienne.

Son souvenir ne me quitte pas et l'idée que *son* corps flotte quelque part à la dérive m'est insupportable. Je suis las de vivre sans elle et pourtant je ne l'ai côtoyée que si peu de temps. Mais, depuis ce jour fatidique, je n'ai qu'un goût de cendres dans la bouche. Supprimez la compagnie d'un être cher, et l'esprit est absolument seul en lui-même. Quelle ironie ! Mon propre cerveau-second semble s'être développé en un ego vaguement sarcastique...

Il y a seulement un an que tout ceci s'est produit. Jour après jour, je revois mon bras se détendre et projeter la lance vers celle qui avait caressé mon visage à peine quelques minutes auparavant.

Elle aurait pu me tuer, mais elle ne l'avait pas fait. Et moi... moi, je n'avais qu'à trouver les mots pour la convaincre, mais malgré tout mon savoir, malgré tous ces millénaires passés à être l'ami et le confident de tous ces Terriens, je n'ai retenu de ceux-ci que les leçons guerrières.

Constamment ne cesse de retentir à mes oreilles cette phrase fatidique que j'ai lue dans ses yeux : *Je me suis décidée en faveur de l'amour – au contraire de toi.*

Que ne donnerais-je afin de pouvoir bénéficier d'une seule autre chance de revivre ce jour malheureux et de laisser parler mon cœur !

*
* *

Le vaisseau semblait suspendu dans l'immensité de l'espace, telle une goutte scintillante de couleur bleu clair de laquelle émanait une impression de puissance contenue. Ses dimensions étaient colossales : une sphère de terkonite blindée de deux mille mètres de diamètre. Le géant de l'espace venait de surgir dans le système de Tamanium après quelques brèves manœuvres linéaires.

C'était l'*Imperator*, la nef de l'O.M.U. commandée par le Lord-Amiral Atlan. Gnozal VIII l'Arkonide, dit le Prince de Cristal, était né en 9020 avant Jésus-Christ. C'était le premier humain connu à avoir reçu de l'être collectif de Délos un activateur cellulaire, ce qui lui conférait une immortalité relative mais qui en faisait, paradoxalement, le « solitaire des siècles ».

Aussi immobile qu'une statue, Atlan était assis, légèrement penché devant un plateau de fruits. Il attendait, envahi d'une grande lassitude.

La porte de l'antichambre coulisssa avec un bourdonnement ténu et le colonel Eske A'lurin pénétra d'un pas décidé.

L'Epsalien avait hérité d'une bonne partie de l'intransigeance et du machiavélisme de son supérieur.

L'Arkonide le fixa de son regard rouge d'albinos. Il cligna des yeux et se leva, perdu dans ses pensées. La lumière tamisée de sa cabine découpait sa silhouette et faisait scintiller sa chevelure d'un blond cendré.

— Alors, colonel, est-ce que nos recherches ont finalement porté fruits ?

A'lurin savait qu'ils prenaient un risque énorme en entrant dans ce système stellaire avec l'*Imperator*. Son visage démontrait à l'Arkonide qu'il n'était pas d'accord avec sa décision. Il

détourna le regard et répondit :

— Nous ne devrions pas désobéir aux ordres du Stellarque. Vous savez qu'il sera furieux s'il apprend ce que nous faisons, rétorqua-t-il avec nervosité.

Atlas lui coupa brutalement la parole.

— En tant que chef de l'O.M.U. je suis libre de mes actes, colonel A'lurin. Et Perry Rhodan est assez occupé à terminer des négociations avec les Maahks.

L'Epsalien hésita, il partageait son temps avec l'Arkonide depuis suffisamment d'années pour correctement interpréter le regard absent des yeux de son chef. L'attitude d'Atlas semblait empreinte de tristesse.

— Oui, Lord-Amiral, reprit-il d'un ton plein de respect. Nous nous attendions à tomber sur des navires maahks, mais nos craintes n'étaient pas fondées. Ils ont levé le blocus autour de ce système solaire. Aucune unité méthanienne n'a donc repéré nos missions de reconnaissance.

L'Arkonide ébaucha un sourire douloureux :

— Nos mini-avisos n'ont rien de commun avec ceux de l'Astromarine Solaire. Ils sont beaucoup plus petits et virtuellement indétectables.

Le colonel A'lurin avait strictement interdit aux pilotes d'utiliser leurs propulseurs linéaires. Tout au long de l'opération, ses directives s'étaient révélées fort judicieuses.

Un soupçon d'amertume apparut aux commissures des lèvres de l'officier lorsqu'il reprit :

— La *Gazelle* du capitaine Tratlo a retrouvé le corps très près de l'endroit prévu. Il est maintenant dans le sas au niveau du pont quatorze. Mais c'est de la folie, nous devrions le remettre là d'où il vient...

Atlas prit doucement un fruit dans le plateau d'or massif qui était déposé près de lui. Ce simple geste lui fit revivre en souvenir cette journée où il avait fait cadeau d'un semblable présent au Tamrat de Sulvy. Son cerveau-second, qui lui procurait une mémoire eidétique, ne lui épargnait aucun des instants de cette rencontre.

Ni de la nuit qui s'ensuivit...

J'ai été sous son charme dès notre premier regard. Je ne puis l'abandonner aux flammes d'une étoile...

A'lurin ne pipait mot et suivait Atlas des yeux.

L'albinos resta silencieux une demi-minute avant de répondre à son regard.

Son esprit repartit : il voyait seulement cette minuscule silhouette, qui nageait seule dans le vide, dans son cercueil de verre... et qui n'allait nulle part, dérivant au gré des courants de l'espace.

Puis, le visage empreint de gravité, il se mit calmement à parler d'un ton cynique.

— J'ai déjà tellement pensé à ce moment. Le cerveau est bien fait, colonel. Et le cœur a ses raisons... de perdre la raison.

A'lurin lui lança un regard interrogateur avant de répondre avec douceur :

— Vous semblez épuisé, Monsieur et nous avons un très long voyage de retour, voulez-vous...

Atlas ne l'écoutait plus. Ses paroles semblaient davantage destinées à lui-même.

— C'est long l'éternité, surtout vers la fin... Je suis seul depuis si longtemps que j'ai le droit de juger de ce qui est bon pour moi-même, reprit-il d'une voix rauque. Demandez aux médecins arras de procéder aux expertises sur sa dépouille. Je dois absolument en avoir le cœur net.

L'Arkonide resta encore silencieux pendant plusieurs longues minutes.

— C'est ce à quoi je déteste penser, dit-il, énigmatique. Les plus beaux souvenirs sont parfois les plus pénibles.

Il se tut, et Eske A'lurin pouvait voir qu'il tentait d'organiser ses pensées pour chercher ce

qu'il allait dire ensuite.

La suite n'était audible que pour une oreille attentive tant les paroles furent chuchotées.

— Nous nous sommes aimés, Eske. Personne n'a su ce qui s'était passé la première nuit. Pas même le Stellarque.

L'Epsalien secoua la tête.

— N'importe qui aurait été troublé devant sa beauté, dit-il.

— Je suppose, rétorqua Atlan, lapidaire.

L'Arkonide surprit son regard plein de pitié.

— Ne gaspillez pas votre sympathie, lui enjoignit-il, et il y avait de la sécheresse dans sa voix. C'est moi qui l'ai fait. Par orgueil peut-être. J'ai risqué gros. J'ai fait un pari.

Il eut un petit rire triste :

— ... et j'ai perdu.

— On ne perd que ce que l'on possède, osa ajouter le commandant de l'*Imperator* dans une ultime parole de réconfort.

L'Amiral se leva.

— C'est assez ! Préparez notre départ, exigea-t-il d'une voix impérieuse.

« Son corps n'appartient pas à cette Galaxie. Nous retournons immédiatement dans l'amas M 13. Son mausolée l'y attend.

Quelques minutes plus tard, le gigantesque vaisseau de l'O.M.U. disparaissait dans l'espace linéaire à quelques centaines de milliers de kilomètres du soleil Luum et de Tamanium.

*
* *

Le mess des officiers de l'*Imperator* était désert.

L'homme prit un siège. Il n'était pas seulement très grand, un mètre quatre-vingt-dix, comme on pouvait s'en rendre compte, mais il était aussi très large d'épaules. Sa carrure d'un mètre vingt de large témoignait d'une immense force physique. Son teint très pâle était typique d'un habitant de l'Ouest galactique. Son crâne, chauve et de forme oblongue, lui donnait un aspect vaguement amusant. On disait de lui qu'il avait l'air d'un « Pierrot » : un clown au visage triste et aux yeux gris-bleu. Squirly Haddican était renommé pour être un ange de douceur, malgré un gabarit à déraciner des arbres.

Le lieutenant Haddican avait plusieurs pouvoirs particuliers, cependant ceux-ci n'étaient pas encore « au point ». On disait du paisible Squirly qu'il avait beaucoup de difficultés à vaincre son stress...

Cinq ans auparavant, il avait été recruté par des gens de l'Organisation des Mondes Unis. Ses facultés latentes ayant alors attiré l'attention, sa promotion sur l'astronef l'*Imperator* se fit assez rapidement.

— Ah, la conquête d'Andromède ! se dit-il pour lui-même.

C'est au cours de cette période qu'il s'était lié d'une amitié inébranlable avec Arl Tratlo. Le Mérédien était son pote, et il avait été la cause de l'éclosion de sa faculté principale. Mais, depuis ce temps, son don ne s'était manifesté qu'à intervalles sporadiques...

— Ça ne va pas être facile, soupira comiquement Squirly pour lui-même.

Il se concentra sur un bol contenant des œufs. Il en fixait un en particulier. Voilà déjà plus de quinze minutes qu'il l'imaginait se rematérialiser dans ses mains. L'objet se mit à pulser lentement, puis à un rythme de plus en plus rapide.

L'arrivée d'un officier lui fit lever les yeux un instant. Étrangement, il se dit que ce colonel devait être enrhumé, car il éternuait constamment. Puis il se replongea dans son travail. Il devait réussir, il devait se concentrer plus fort...

Viens à moi, pensa-t-il. VIENS !!!

Les mots battaient dans la tête du lieutenant Haddican. Un regain de forces affluait en lui, accompagné d'un sentiment de confiance qui le poussait à continuer. Ses yeux se fixèrent sur l'œuf. Sa main s'étendit et il crispa les paupières, concentré sur un seul but : faire apparaître l'objet dans sa main.

Celui-ci restait désespérément à l'autre extrémité du mess, mais Squirly savait maintenant qu'il pouvait très bien réussir l'exploit.

Détends-toi, se dit-il. J'ai souvent réussi ce truc dans ma jeunesse. Sois confiant. Oui, ça y est !

Son corps se détendit, flasque. Il sentit les contours de l'œuf entre ses doigts.

— SQUIRLY !!! lui cria Pavel Kotranov dans les oreilles.

Le colonel s'éloignait déjà en pouffant de rire.

Le mutant étouffa un grognement ; l'œuf lui avait éclaté sur le crâne !

Chroniques d'Ahuron. Mon passage vers un autre plan spatial fut le prélude à mes expériences génétiques. Quoique mon titre de savant m'octroie certains privilèges, certaines manipulations du génome m'étaient interdites par les Maghans. « L'expédition » me permit donc de procéder tel que je l'entendais...

Kraal est par sa structure, son atmosphère et son climat, une planète de type lémurienne, ainsi les Ess'ers se plaisent-ils à utiliser une apparence qui nous ressemble. Bien que n'importe lequel d'entre eux puisse à son gré prendre une forme humaine, en aucun cas ceux-ci ne peuvent être considérés comme humanoïdes. On ne peut pas non plus les cataloguer parmi les créatures amiboïdes. Ils sont systématiquement polymorphes. En effet, un Ess'er peut non seulement changer de forme, mais aussi modifier la structure de ses tissus en fonction de ses besoins. Chacun d'eux peut faire naître et se développer telle ou telle espèce de pseudopodes appropriés à la tâche en cours. Selon les cas, ces membres voyaient leur consistance varier d'un extrême à l'autre. Petits ou grands, rigides ou flexibles, articulés ou tentaculaires, tout leur est permis.

Cependant, suite au remodelage de leurs génomes, ils s'orientèrent de plus en plus vers l'exploration des possibilités de leur esprit comme moyen de communication. C'est ce dernier qui contrôle étroitement leur apparence physique.

*
* *

La plus vieille des créatures se tourna vers ses semblables :

— Préparez-vous à me recevoir. Nous allons bientôt intervenir, car un des corps vient d'être rappelé à la vie. Seul un incroyable dégagement d'énergie pouvait permettre l'activation de son enveloppe charnelle. C'est sûrement un signe, car c'est l'un des corps humanoïdes femelles.

« Nous ne pourrons entrer en contact avec elle qu'à compter du moment où chacun d'entre vous aura assimilé toutes les implications de ce que j'ai à vous révéler.

Silencieusement, elles se rapprochèrent les unes des autres. Le contact physique se fit.

— Initiations la fusion mentale...

Leurs esprits ne firent plus qu'un. Le choc provoqua une déflagration psychique. Des pensées odieuses, cauchemardesques, vertigineuses, les assaillirent de plein fouet. Une impression

confuse de galaxies qui s'enfuient, d'un temps sans fin, d'espace qui se déchire et dans lesquels ils furent précipités...

Un chant, une litanie emplissait maintenant la salle immense. Les êtres se balançaient, leurs corps ondulaient selon une rythmique qu'eux seuls pouvaient comprendre.

Les voix exultaient. Elles s'élevèrent alors puissamment :

Enfin, l'un d'eux nous revient après tout ce temps passé à attendre son avènement. C'est la fille du Mentor !

Les corps des créatures commencèrent à fissionner...

*
* *

La salle n'était rien d'autre qu'un laboratoire de cryogénie formidablement équipé. Le développement de ces installations avait exigé des centaines d'années de recherches intensives. Chaque facteur d'activité cérébrale y était soigneusement mesuré et répertorié, et ce à chaque instant depuis des millénaires. Au sein de toutes ces machines hautement sophistiquées, aucune courbe n'avait déviée de l'équation mathématique reflétant les prédictions d'Ahuron.

Mais dernièrement, le processus de réanimation de l'un des corps avait été initié par l'ordinateur compilant toutes les données. Une pointe hérissée touchant presque la limite de l'écran de visualisation avait fait son apparition et cela ne pouvait signifier qu'une seule chose : les impulsions électriques du cerveau correspondaient maintenant à un schéma très particulier et de nouvelles procédures devaient être enclenchées.

L'ordinateur chargé de veiller sur ce corps, tel un ange électronique, enregistrait l'accélération de l'activité cardiaque et augmentait régulièrement sa température corporelle d'un degré supplémentaire. Un débit de tranquillisants fut lentement injecté dans le système sanguin et le corps commença à réagir par de petits mouvements convulsifs.

Une vive lumière rouge se mit à pulser dans toute la base, alertant par le fait même tous les occupants qu'un événement vital de leurs existences allait enfin s'accomplir : le début de la première phase de réanimation.

Les systèmes automatiques s'activaient les uns à la suite des autres...

*
* *

Les Ess'ers étaient regroupés. Leurs pseudopodes s'enroulaient et se déroulaient dans toutes les directions et leur apparence passait successivement d'humaine à celle d'humanoïde, pour revenir à celle d'une amibe géante.

Cependant, nul n'aurait pu douter de leur intelligence, car leurs gestes étaient précis et le vrombissement des machines complexes qui les entouraient témoignait de leur contrôle total de la situation. Une créature agrippa un levier d'un pédoncule et poussa des boutons de l'autre. Les moteurs bourdonnèrent et le caisson pivota. Des indicateurs nimbèrent la console de couleurs vives.

Le plus âgé d'entre eux, Trifid, s'appliquait à examiner le corps :

— Le rythme cardiaque remonte : quarante-quatre ; respiration : quatre. Aucun signe d'irrégularité majeure. Son état est agité, mais il reste stable. Elle va reprendre conscience très

rapidement.

L'effet des barbituriques s'atténuait.

Du mouvement, se dit-il, davantage de mouvement.

Sa voix s'éleva, rompant le silence les enveloppant :

— La réaction du corps est typique de l'entrée dans la deuxième phase. Cette période est aussi la plus longue. Les signes de vie changent encore...

— Rythme cardiaque accéléré, début de réaction d'anxiété aiguë.

Un second Ess'er s'approcha pour l'assister :

— Plus le sujet est intelligent, plus le besoin de réceptions sensorielles est grand.

Trifid sourit. L'idée lui vint qu'il avait sous-estimé les connaissances de celui qui avait pris la parole.

Il tourna la tête vers les autres créatures. Elles se tenaient maintenant toutes immobiles, guettant le moindre mouvement du corps.

Néanmoins, leur excitation était perceptible et atteignit son paroxysme avec l'ouverture du caisson.

— Désactivez les contrôles de sécurité.

Le corps choisit cet instant pour bouger. Si son mouvement fut presque imperceptible, quelques mèches de cheveux d'un noir de jais glissèrent et révélèrent partiellement son visage. Ses pulpeuses lèvres rouges semblèrent se crispier. D'une beauté à couper le souffle, la jeune femme paraissait être âgée d'une vingtaine d'années.

Un sourire apparut subitement sur le visage de l'Ancien. Il échangea alors un regard furtif avec un autre des témoins présents.

— NON !

Le cri jaillissant du corps fit bondir les Ess'ers. Ils avaient déjà entendu des cris de douleur, de rage et de désespoir, mais jamais le hurlement d'une âme condamnée à une chose plus épouvantable que la mort.

Trifid consulta hâtivement les panneaux de contrôle. Soulagé, il poussa un profond soupir et rassura ses collègues :

— Nous sommes dans la phase finale, c'est maintenant la partie délicate. Je vais lui faire une piqûre d'un stimulant léger qui facilitera son réveil.

Il se pencha sur elle pour lui injecter le produit. Puis il soupira à nouveau.

La respiration de l'être se fit plus rapide. Il roula sur lui-même. Un faible gémissement se fit entendre.

Alors, avec une lenteur calculée, la femme d'une beauté extraordinaire se redressa. Elle ouvrit de grands yeux sombres, tourna la tête vers lui et rit, d'un rire bizarre et discordant, parce que ses muscles, pendant ces années d'inactivité, avaient désappris à fonctionner.

Elle le regarda avec étonnement et dit :

— Je suis Mirona Thetin. Qui êtes-vous ?

*
* *

Tout était à la fois d'une simplicité désarmante et d'une prévoyance déconcertante.

Avant le coup d'état mené par les douze porteurs d'activateurs cellulaires contre le gouvernement de Lémuria, chacun des comploteurs avait permis à Ahuron, le collaborateur de Selaron, de copier son empreinte moléculaire. Tout ceci afin de poursuivre ses expériences visant

à leur assurer une porte de sortie si leur prise de pouvoir échouait.

Cependant, avant que la révolte ne se produise, Ahuron avait disparu avec de nombreux membres d'une mystérieuse race amphibienne au cours de l'une de ses aventureuses expériences impliquant une partie de la flotte lémurienne.

Une expédition punitive avait été menée contre une des races assujetties aux Lémuriens : les Kraths. Pourtant, ces créatures inoffensives étaient totalement soumises aux habitants de Lémuria – plusieurs Maghans et Tamrats les utilisaient comme messagers – mais leur intellect limité ne leur permettait pas d'expliquer comment ils possédaient la faculté de voyager directement à travers la cinquième dimension. Ils empruntaient « la voie la plus courte », disaient-ils.

Les Lémuriens, ne pouvant percer leur secret, avaient décidé de les éliminer purement et simplement.¹¹

Le savant avait dirigé cette purge visant à éradiquer cette race pacifique de l'univers. L'opération, impliquant l'une de ses nouvelles inventions, dite « le briseur de mondes », avait été fort concluante. Elle avait rayé du continuum un système solaire tout entier, mais l'onde de choc avait également balayé l'expédition.

Pourtant, d'après Selaron, son collègue n'était pas mort accidentellement. Selon lui, tout faisait partie d'un plan soigneusement préparé visant à le faire simplement accéder à un « ailleurs » connu de lui seul en emportant avec lui les structures cellulaires des Lémuriens rebelles.

Selaron affirma qu'une brèche dans l'espace avait accidentellement permis à Ahuron de pénétrer dans le domaine négatif de l'Univers. Selon lui, celui-ci était composé de deux parties indissociables, l'une positive – le continuum normal – et l'autre négative, enroulées l'une autour de l'autre comme un ruban à une seule face.

Le passage s'étant scellé tout de suite après, toute possibilité de retour était devenue impossible.

Le groupe de Téfrodiens et de Kergones commandés par Ahuron fut bloqué dans un autre univers. Le savant ne fut cependant pas désespéré, il reconstitua les douze corps et les plaça en état de sommeil cryogénique. Les troupes d'Ahuron reçurent alors comme mission de conquérir tous les systèmes solaires environnants. Parallèlement, Ahuron se livra à des expériences génétiques sur les Kergones afin de se constituer un corps d'élite, un genre de garde personnelle qui veilla à la sécurité des doublons. Au fil des millénaires, ces derniers furent alors considéré comme étant les fils spirituels de leur « Mentor », Ahuron. Et l'un de ceux-ci, Mir'The-yn, avait réussi à franchir le gouffre de l'espace grâce aux humains ! En effet, les cent mille canons à inversion de polarité des Maîtres Insulaires, conjugués aux ébranlements de structure du continuum causés par les armes offensives des forces alliées terraniennes, maahks et bioposis, avaient contribué à provoquer une micro déchirure du réseau hyper-dimensionnel.

Ce fut donc de façon fortuite que l'un des minuscules activateurs qui avaient été implantés à la base du cervelet de chacun des Maîtres Insulaires put remplir son rôle après tous ces siècles. Les impulsions cérébrales étant de nature électrique, tous les souvenirs de Mirona Thetin traversèrent le continuum en déséquilibre. Une onde porteuse à hyperfréquence atteignit un capteur couplé au caisson abritant le doublon conservé sur le monde de Kraal. Et cette déchirure dans la nature de

¹ Certains Kraths ont toutefois survécus en jouant le rôle d'animaux de compagnie. Trinar Molat en possédait un du nom de Mezzo. *Apparition* : Perry Rhodan n°297
:« Superfestung Tamanium » de H. G. Ewers. (V.F: n° 136 – « Terreur sur Tamanium »)

l'Univers permit l'impossible, le retour d'un de ceux qui terrorisèrent Andromède : celui de celle que les Ess'ers appelleraient Mir'The-yn, alias Faktor I.

*
* *

Mirona Thetin perçut comme un roulement de tambour estompé : le bruit de l'air se précipitant contre ses tympan, trop longtemps non sollicités. Les rumeurs de la discussion qui lui parvenaient du laboratoire firent s'estomper sa rêverie.

Écouter était pénible, regarder hors de question. Sa gorge lui donnait l'impression d'être un filon d'anthracite à l'intérieur de son crâne en pierre ponce ; noire, sèche avec un léger arrière-goût de résine. Cependant, sa langue pouvait se déplacer librement dans un territoire depuis longtemps oublié. Elle tenta de se remémorer ce qu'était la parole. Ses lèvres se séparèrent et de l'air monta de ses poumons. Les deux soufflets depuis longtemps inactifs furent torturés par l'effort réclamé. Le résultat de l'interaction exténuante de ses lèvres, sa langue, son palais et ses poumons fut un son à peine audible.

Un rire chaotique éclata pendant qu'une lumière tamisée lui titillait les pupilles.

Du fond de son caisson, elle plissa les yeux. Puis, les volutes de brumes voilant son regard divergèrent un court instant et elle prit conscience de tous les corps conservés près d'elle. Une nouvelle réalité prit forme aux alentours. Avec lenteur, de sombres présences grandirent à ses côtés. Elle reconnut immédiatement ceux des onze autres porteurs d'activateurs cellulaires. Comden Partan², Trinar Molat, Proht Meyet, et Barim Nantor³, étaient cependant les plus proches d'elle.

Quelle brochette d'incapables ! ne put-elle s'empêcher de penser.

Son regard parcourut ensuite l'immensité de la salle. Une série d'écrans muraux faisait une boucle sur sa droite, mais l'éclairage de la pièce diffusait une lumière qui blessait les yeux. Finalement, elle s'attarda sur les Ess'ers : des créatures d'un rouge écarlate et d'une taille de plus de trois mètres. Elle réalisa que l'idée d'une confrontation était tapie tout au fond de son esprit. Mais l'attitude de soumission de ces étranges créatures contribua à l'apaiser.

Ils étaient huit, immenses dans leurs riches tuniques, mais tous, sauf un seul, d'un certain âge. Ils s'assirent cérémonieusement autour de sa capsule de réanimation et, seulement alors, ils dévisagèrent respectueusement Mirona Thetin.

Le plus jeune prit alors la parole :

— Nous sommes les Ess'ers, les gardiens des Maghans. La mort est inscrite dans notre destin,

² **Faktor VIII** : Comden Partan a survécu à Faktor I et à la chute des Maîtres Insulaires en 2406. Il s'est transformé en monstre. En 2841, il tentera d'utiliser de la matière psi à des fins maléfiques, mais sera stoppé par Atlan. Il mourra tué par Baggio Arnvill, un ancien spécialiste de l'O.M.U. *Apparitions* : Série Atlan en fascicule, cycle IX.

³ **Faktor IX** : Barim Nantor était chargé de superviser History, cette planète d'Andromède, entourée d'un champ d'activation cellulaire, où, pour une raison inconnue, les Maîtres Insulaires détiennent des Terriens enlevés à différentes époques de l'Histoire de la Terre. Mais History est plus directement gouvernée par un Téfrodien du nom de Gronimo. En 1956, Gronimo tombe amoureux de Suzanne Banks, une Terrienne qui vient d'être enlevée. Il décide alors de se révolter contre les Maîtres Insulaires. Il réussit à tuer Barim Nantor puisque, après cette aventure, c'est Miras-Etrin qui est chargé par Mirona Thetin de superviser History. *Apparition* : Roman Planétaire n°351 : « Wächter der Unsterblichkeit » de Horst Hoffmann.

mais l'immortalité se perpétue dans notre race. Il nous fallait attendre... attendre le moment de votre retour. Maintenant, le Grand Conseil est prêt à déclarer la Croisade Galactique, celle qui prévaudra à votre retour.

Mirona éclata alors d'un rire incontrôlable...

Ainsi ce fou de Ahuron a réussi et il m'a arraché à la mort – mais pas à celle qu'il escomptait. Et moi qui croyais qu'il était décédé au cours d'une de ses folles expériences et que tous ces doublons avaient été détruits...

Eh bien ! Il a apparemment fait du bon travail et il semble avoir mené à terme ses expériences génétiques.

Elle ne put s'empêcher d'avoir encore une fugitive pensée pour Atlan mais, loin de ce dernier, ce fut sa volonté de puissance qui reprit le dessus une nouvelle fois.

Quelle idiotie j'ai été ! Il a failli me tuer quand le succès de tous mes projets allait s'accomplir. De plus, il a refusé mon amour et mon offre de régner avec moi.

Le visage de la Lémurienne se convulsa et afficha le dégoût le plus total.

Elle porta les mains à sa poitrine à l'endroit où la lance s'était fichée, cherchant une invisible blessure.

Tu as gagné la première épreuve, Atlan, mais j'ai tout le temps de prendre ma revanche, Prince de... cristal. Je te pulvériserai !

Je ne sais pas où je suis, mais il y a certainement une façon de retourner d'où je viens et je ne serai pas seule, pensa-t-elle en regardant les Ess'ers qui l'entouraient.

La Croisade Galactique... Quelle belle musique à mes oreilles.

La jeune femme s'arracha à ces pensées.

Elle revenait de plus en plus rapidement à elle.

Son corps fut pris d'un frisson. Elle essaya de sauter à bas du caisson, mais son corps n'obéit pas à sa volonté. Mirona frissonna à nouveau. En constatant sa faiblesse, elle éprouva une haine profonde en songeant à l'humanité.

Les petits yeux ronds des Ess'ers étaient toujours posés sur elle.

Elle était affamée et avait maintenant complètement repris ses esprits.

— Si vous êtes à mes ordres, alors détruisez immédiatement ces corps, dit-elle en désignant les autres Maîtres Insulaires.

Son ton ne laissait planer aucun doute sur sa supériorité.

Les créatures semblaient méditer, leur balancement était difficilement perceptible.

— Mais Maghan, rétorqua le plus jeune Ess'er. Ce sont ceux dont nous devons attendre le retour de...

— Suffit ! Ils nous seront plus utiles morts que vivants.

Sa méfiance soudain éveillée, elle braqua son attention sur ses interlocuteurs. Elle soupçonna une communication secrète entre eux.

Quelle espèce de monstres sont-ils ?

Sa première impulsion avait été de se débarrasser du petit groupe des Maîtres, mais elle y renonça temporairement.

— Stoppez partiellement le fonctionnement de leurs caissons cryogéniques, mais prêtez attention à conserver la pression interne. Je veux les conserver vivants mais ils ne doivent pas, sous aucun prétexte, reprendre conscience. Il subsiste encore quelque chose en eux qui pourrait bien me servir...

L'un des dirigeants posa à cet instant, de façon autoritaire, un membre sur l'un des appendices de l'orateur. Une impression de force contenue émanait de lui.

— Reposez-vous, nous allons vous donner de quoi vous nourrir, dit-il d'une voix sonore et

profonde. Nous exécuterons vos ordres...

Mirona se leva puis se dirigea vers celui qui venait de parler et qui semblait être le chef des Ess'ers.

La créature modula quelque peu son corps, par crainte et respect, de façon à être plus petite que Faktor I.

— Quel est votre nom et où suis-je ?

— Je m'appelle Trifid et vous êtes sur le monde de Kraal.

Mirona Thetin ne put réprimer un bref frisson.

« Kraal », dans la vieille langue lémurienne, signifiait « le monde de la haine ».